

L'agroécologie prend racine

Michel De Muelenaere

Mis en ligne vendredi 24 juin 2016, 16h08

Dès la rentrée, plusieurs universités lancent un master en agroécologie. Une nouvelle manière de concevoir l'agriculture.

•



© D.R.

Mine de rien, c'est une brise nouvelle. Pas une révolution : il en faudra bien davantage. Mais le nouveau [master](#) en agroécologie créé par plusieurs unifs (Gembloux, ULg, ULB, Arlon, AgroParisTech) à partir de la rentrée devrait bousculer des habitudes. Après la forte intensification et l'accroissement des rendements, le monde agricole commence à se poser des questions ; sur sa pérennité, sur sa mauvaise image. Dans certains milieux, des changements apparaissent.

Les impacts négatifs d'un modèle agricole très gourmand en énergie et en produits phytosanitaires sont de plus en plus évidents. Appauvrissement des sols, pollution des cours d'eau et des nappes, émissions de gaz à effet de serre, destruction de la biodiversité, homogénéisation de la production, réduction de la diversité génétique, dépendance à l'égard des grands groupes alimentaires, pétroliers et agrochimiques, impacts sur la santé des agriculteurs et des consommateurs, concentration des exploitations et disparition de l'agriculture paysanne...

Possible de produire autrement ? Le nouveau master entend relier l'agriculture avec les modes de consommation, la santé, la biodiversité, les relations humaines, les ressources, l'approvisionnement alimentaire des populations mondiales.

Une demande de la société

« Il y a une volonté de s'intéresser aux externalités négatives du modèle agricole actuel, explique Jérôme Bindelle, professeur à Gembloux. C'est d'ailleurs une demande de la société. De nombreuses recherches

ont lieu à ce sujet. » Pour Marc Dufrêne, professeur, spécialiste des services écosystémiques à Gembloux, « la recherche est d'ailleurs plus avancée que l'enseignement. Elle questionne l'efficacité du système dans son ensemble ». Un enseignement que beaucoup d'experts jugent « verrouillé ».

« Le modèle agricole actuellement dominant reste centré sur le secteur industriel, notamment dans l'alimentation », remarque Nicolas Vereecken, entomologiste et prof à l'ULB. Il règne toujours la conviction profonde que la technologie va pouvoir régler tous les problèmes : géo-informatique, utilisation des drones, bio-informatique, agriculture de précision... « A qui cela profite-t-il ? Au business et à une infime partie des agriculteurs. Mais cela ne règle pas les problèmes. »

Une crise sans précédent

A l'ULB, le master en agronomie intègre l'agroécologie depuis quelques années. *« Nous vivons une crise agricole sans précédent, environnementale, sanitaire et sociale, dit Marjolein Visser. Les étudiants le savent et sont sensibles. Ils attendent des informations plus détaillées, des voies de solution. Au-delà de la critique, quel modèle ? »* Quel modèle de consommation, notamment : *« Il faut un changement des consommateurs qui, eux aussi, ont été industrialisés. »*

L'agroécologie remet la production agricole dans son contexte environnemental. L'idée : tirer parti des interactions et des synergies entre les plantes sauvages et cultivées, entre les animaux sauvages et domestiques, les micro-organismes. On veut mieux respecter les cycles biologiques. Cela permet de limiter les apports en engrais, le recours aux produits phytos et d'assurer une meilleure résistance aux maladies et aux aléas climatiques. Et finalement une meilleure rentabilité. Pas que du bio : plus large.

« L'agriculture classique simplifiée à outrance, juge Dufrêne. L'agroécologie est plus complexe. La ferme devient peut-être plus difficile à gérer, elle réclame une intensification des savoirs. » Mais elle est au service de l'agriculteur que l'on respecte et que l'on veut rendre « plus utile ». *« Il faut un nouveau contrat social : actuellement, c'est produire plus pour moins cher. Demain, cela doit être produire mieux avec beaucoup moins. Et justifier les revenus octroyés par la société aux agriculteurs. »*